L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 4 JUIN 1857.

Imprimé et publié par
F. WEISSE & Co.,
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES :
WEISSE, N. DUFOUR,
VERGER, S. HARBY.
Chartres No. 93, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 4 JUIN 1857.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," au prix de 25 CENTS pour les six jours, payables aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

[illegible]

Le gouvernement et le Sud.

[illegible]

Dépêches Télégraphiques,

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Conseil National Américain.

L'EMEUTE A WASHINGTON.

Discours d'inauguration du gouverneur Walker.

NOUVELLES DE WASHINGTON. — NOMINATIONS.

TROUBLES EN ESPAGNE.

Cession de territoire par la Perse à la Russie.

Suite des nouvelles par l'America.

ANGLETERRE.

Le chancelier de l'échiquier a proposé à la Chambre des Communes d'accorder à la princesse royale un douaire de 40,000 livres sterling, à l'occasion de son mariage, ainsi qu'une rente annuelle de 8000 livres sterling. Il a cité des précédens sous les règnes de George II et de George III. La proposition, après avoir causé quelque surprise, a été adoptée.

Le *Globe* dit que Thos Baring sera le nouveau lord de l'Amirauté.

France.

Un ambassadeur spécial a quitté Paris pour la Chine.

Espagne.

Le différend hispano-mexicain est réglé.—Un dixième des troupes envoyées dans le golfe restera à Cuba pour renforcer la garnison de l'île.

Des troubles causés par la rareté des subsistances ont éclaté sur plusieurs points de l'Espagne.

Autriche.

L'empereur d'Autriche, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, a promulgué un nouvel édit d'amnistie au profit de ceux de ses sujets qui sont coupables de délits politiques. Une lettre de Vienne dit que l'empereur rendra également à leurs anciens propriétaires les terres confisquées après la révolution.

Le consul américain à Trieste est allé à Constantinople. On croit qu'il est chargé d'une mission politique.

Perse.

La Perse en vertu d'un traité qu'elle a conclu récemment, renonce à une zône de terre sur la mer Caspienne, dont elle réclamait la propriété, ainsi qu'à une autre portion de terre située à la frontière orientale. Elle cède ces terrains à la Russie qui lui donne de son côté quittance de ce que le Shah lui devait.

Isthme de Panama.

New-York, 3 juin.—Le consul français à Panama a dit que la Nouvelle Grenade était hors d'état de résister à une invasion des Etats-Unis. Les Américains, selon lui, s'installeront sans opposition à Panama et à Chagres.

Nouvelles de Washington.

Washington, 3 juin.—Le major McCulloch a de nouveau refusé de la manière la plus absolue la place de gouverneur d'Utah. On pense que le président nommera bientôt à cette place ainsi qu'à celles de juges du territoire.

Les nominations suivantes seront, dit-on, faites par le président :

Ministre en Prusse—Joseph A. Wright, de l'Indiana.

Ministre aux Pays-Bas—Henry C. Murphy, de New-York.

Gouverneur de Nebraska—William A. Richardson, de l'Illinois.

Consul à Brême—Isaac R. Dieler, de l'Illinois.

Consul à Southampton—William Thompson, de New-York.

Consul à Bordeaux—Gabriel F. Fleurñ, de New-York.

Nouvelles maritimes.

New-York, 3 juin.—Le steamer *New-York*, arrivé hier de Glascow (et non le *Glascow*, comme on l'a rapporté par erreur) a rencontré le 23 mai le *Kangaroo*, qui se dirigeait sur Liverpool.

L'*America* a apporté la liste suivante des navires de la Nlle-Orléans arrivés dans les ports de l'Europe :

A Liverpool : Bannockburn, City of Brooklyn, Pyramid, John Hancock, Echo, Joseph Bowen, Marcia Greenleaf, Magnolia, Esmeralda, Sarah Ann, Sarah C. Evant et Thorwalden.

Au Havre : Rosewell Sprague.

A Londres : Richard Morris.

L'émeute de Washington.

Washington, 3 juin.—Le parti américain a tenu un grand meeting en face de l'Hôtel-de-Ville, au sujet de la dernière émeute. Les orateurs ont protesté contre la rigueur déployée par les soldats de marine, et ont accusé ceux-ci de cruauté et de lâcheté. Des mesures ont été prises pour qu'une enquête judiciaire ait lieu. Le meeting a sévèrement censuré la conduite du maire.

La ville est maintenant tranquille, et bien que l'indignation soit grande, on ne craint pas de nouveaux troubles.

Accident de chemin de fer.

Elmira, N. Y., 2 juin.—La nuit dernière, le train allant à l'ouest sur le chemin de l'Erie a déraillé à trois milles à l'est d'Addison. Le Dr Peck, de Cincinnati, a été tué, et le mécanicien si grièvement blessé qu'on désespère de ses jours. Beaucoup de passagers ont été blessés.

Le général Walker à Vicksburg.

Vicksburg, 3 juin.—Le général Walker est arrivé ici ce matin à 11 heures (le bateau est resté une heure au wharf) et a été accueilli avec enthousiasme par une foule nombreuse qui s'était rassemblée sur le rivage pour lui souhaiter la bienvenue. Il a été harangué par M. J. S. Byrne, éditeur du *Times*. La réponse du général a été chaleureusement applaudie. Celui-ci était accompagné du colonel Lockridge et la levée a été couverte d'une foule compacte tant que le bateau est resté au mouillage. Lorsqu'il a pris le large, la multitude a poussé des hourras.

Louisville, 3 juin.—L'Ohio est stationnaire. Il y a 7 pieds d'eau dans le canal et 4 aux chutes. Le thermomètre marque 80 degrés.

Vicksburg, 3 — Le T. C. Twichell est descendu aujourd'hui à midi.

Conseil National Américain.

Louisville, 3 juin.—Le Conseil s'est assemblé à 10 heures. Le général Seruggs et M. Cushing, de New-York, ont pris la parole.

M. Bowley de New-York, a fait la motion qu'une assemblée régulière du Conseil National ait lieu avant le 22 février 1860, et s'érige en convention pour faire les nominations.

M. Brooks, du comité des résolutions, s'étend longuement dans un rapport sur la politique du parti américain, et passe en revue la politique des démocrates. Il conclut en disant que l'Union fédérale doit être préservée de toute atteinte, que les droits des Etats doivent être respectés et les décisions de la Cour Suprême mises en vigueur ; il ajoute qu'il est bon que les droits de conscience soient pleinement garantis, malgré la séparation de l'Eglise d'avec l'Etat ; que le but du parti doit être de soutenir les intérêts américains et d'aimer la nationalité américaine. La sauvegarde de l'Union exige que l'agitation sur les questions de sections soit immédiatement apaisée, et d'écarter du territoire les gens sans aveu et les criminels venant de l'étranger, en amendant les lois sur la naturalisation. Le même orateur répudie la doctrine de souveraineté des Squatters et le suffrage des étrangers, et finit en disant : "Les Américains doivent gouverner l'Amérique."

Le rapport de Brooks a été adopté par acclamation. Ce dernier a soumis, en outre, un plan pour l'organisation du parti. Ce plan abolit les conseils d'Etat et de localité, toutes les formes et cérémonies usitées, et crée un comité national exécutif d'un membre par Etat et par territoire, éligible annuellement. Après la discussion, le Conseil s'est ajourné.

Session du soir.

Après une vive discussion sur le plan d'organisation, il a été décidé que chaque Etat et territoire devrait adopter le plan d'organisation qui leur convient le mieux, et que le président du Conseil National aurait pouvoir de nommer un comité national exécutif, consistant en 13 membres, dont cinq formeront un quorum, pour la convocation d'un conseil national. Après l'adoption de ces décisions, le Conseil s'est ajourné.

Départ du Niagara.

Boston, 3 juin.—Le *Niagara* est parti ce matin pour Liverpool, avec $1,250,000 en espèces.

Dernières nouvelles de la Havane.

New-York, 3 juin.—Le steamship Cahawba, de la Nlle-Orléans, vient d'arriver avec les malles de la Havane du 29 ; ces nouvelles sont sans importance. Le fret était languissant et le cours des marchés sans changement.

Inauguration de chemin de fer.

Cincinnati, 3 juin.—Les affaires ont été suspendues aujourd'hui, pour l'inauguration du chemin de fer.

Nouvelles du Kansas.—Discours d'inauguration.

Louisville, 3 juin—Le discours d'inauguration du gouverneur Walker a été reçu ; il parle de conciliation, dit que les lois constitutionnelles doivent être exécutées, et engage fortement les citoyens à voter ; il pense que la Convention constitutionnelle soumettra le résultat de ses travaux au peuple ; il s'élève contre les agitations du Congrès, relativement à l'esclavage, et dit que le climat décidera définitivement de la question. Un brillant avenir, ajoute-t-il, se prépare pour le Kansas ; s'il entre dans l'Union comme Etat libre, il aura des devoirs constitutionnels à remplir envers les autres Etats, tels que le Missouri ; sa constitution doit assurer à ce dernier Etat toutes les garanties constitutionnelles qu'il possède en propre.

Vicksburg, 3 juin.—Le steamer *Dardanelles* est passé ici ce soir.

TEXAS.

Le *Daniel Webster* nous a apporté hier des journaux de Galveston jusqu'au 1er courant au soir. Ils renferment de nouveaux détails sur le sinistre du *Louisiana*. Voici la liste des victimes dont les restes ont été retrouvés :

Philip Millhouse, Alabama; Joel (uncle Joe) Hamilton, Gonzales; M. G. Mills, Clinton, Louisiane; Col. Henry Bainbridge, de l'armée des Etats-Unis; Elizabeth Travers, femme de chambre; Mme Tschaske, New Braunfels; une dame allemande et un enfant de deux ans; une autre dame allemande, nom inconnu; Henry, ——Porter.

La liste suivante renferme les noms des passagers qui n'ont pas été revus et qui ont certainement péri :

R. J. Brown, bar keeper; Nègre de M. Cleveland, de Lavaca; Franz Tschaske et 3 enfants, New Braunfels; Young Millhouse, Alabama; W. P. Dixon, Alexandria, Virginie; Mme Mitchell, Olbeio, Texas; Sunny & D. Hiter, âgé de 16 ans, Indianola; R. C. Brenham, Columbia, Missouri; —— Temple, ancien soldat, avec le Col. Bainbridge; Lucy Jones et sa femme; [illegible]

Liste des personnes sauvées :

Capt. Henry Shepard, Chas. H. [illegible] S. D. Clark, 1er mate; [illegible]

maître d'hôtel; Christian Scharpf, pâtissier; James Brown, garde; John Howley, chauffeur; A. D. Cleaveland, de Lavaca, avec sa femme, un enfant et une servante; John E. Wheeler, Indianola; Daniel Sullivan, Lavaca; P. S. Miller, New-York; Moses W. Garrison, do; Geo. W. Grover, Galveston; Nègre de M. Millhouse, Alabama; W. R. Friend, Clinton, DeWitt County; Nègre et négresse de M. Friend; Ross Kennedy, Texas; Mme Elizabeth Hart, Corpus Christi; Mlle A. R. Frisbie, Phelps, Ontario Co., New-York; Dr John P. Early, Charlottsville, Va; Mlle Tschaske, 11 ans, (son père, sa mère et trois de ses frères et sœurs ont péri); Smith, Alexandria, Va; Young Early, Virginie; Slaughter W. Picklin, Charlottsville; Dr Arnold, Columbia, Missouri; John Sanford, Texana, Texas; Samuel Wills, Wisconsin; M. Wells, Goliad; Frak V. Stuken, Fredericksburg, Texas.

INCENDIE A SHREVEPORT.—Shreveport a été, le 26 mai, le théâtre d'un incendie qui a détruit plusieurs magasins. Le feu a pris dans une maison en bois située au coin des rues Texas et Spring, et les flammes après avoir dévoré les magasins de MM. E. S. Kneeland & Co, J. H. Brown, et A. A. Enos, se sont arrêtées au magasin en briques de M. Thos. H. Morris. De petites quantités de poudre ont fait explosion. Les marchandises et les édifices détruits n'étaient pas assurés. M. Enos est celui qui a éprouvé la perte la plus considérable ; voici la seconde fois depuis six mois que son magasin est la proie des flammes. Les maisons réduites en cendres appartenaient à MM. John P. Hailey et J. M. Landrum.

SUCRE D'ÉRABLE.—L'insuffisance de la récolte de la Louisiane et des sucres étrangers a donné un essor extraordinaire à la préparation du sucre d'érable dans l'Ohio. Tous les fermiers se livrent maintenant à cette industrie, et l'on pense qu'ils feront cette année assez de sucre pour fournir à toutes les familles de l'Etat la quantité que celles-ci ont l'habitude de consommer.

VINS ET LIQUEURS.—MM. Moreau & Crookes, 12, rue Gravier, ont un assortiment extrêmement varié de vins et liqueurs, qu'ils offrent aux prix les plus modérés de la place. On trouve dans leurs vastes magasins les plus célèbres marques de l'Europe et de l'Amérique. Nous appelons l'attention des familles et des propriétaires d'hôtels et de pensions sur l'annonce de MM. Moreau & Crookes.

Nouvelles du Mexique.

La goëlette *Union*, capitaine Sabater, arrivée hier soir de Vera-Cruz, nous a apporté des journaux de Mexico jusqu'au 16 du mois dernier. Ils ne contiennent rien d'important. Toutefois, nous en avons extrait les faits divers suivans :

LES RÉACTIONNAIRES DE SAN LUIS.—M. le juge de district, Susano Quevedo, a rendu, le 5 du courant, sa sentence dans les poursuites exercées contre MM. Manuel Maria Calvo, Francisco Sanchez, le capitaine Lucio Cortés et M. Crescencio Contreras impliqués dans la dernière révolution de San-Luis.

Il a condamné M. Manuel Maria Calvo, comme chef du *pronunciamiento*, à dix années d'exil ou de confinement, dans le lieu que le gouvernement suprême croira convenable de désigner ; M. le général Francisco Sanchez, ancien commandant-général de San Luis, ayant fait fonctions de commandant en chef des prononcés, à la même peine que M. Calvo ; le capitaine Lucio Cortés à la peine de cinq années d'exil ou de confinement ; et M. Crescencio Contreras, qui n'appartenait pas à l'armée mais qui a été nommé colonel par les prononcés, à deux années d'exil ou de confinement.

MM. Francisco Sanchez et Lucio Cortés, qui avaient des grades dans l'armée, ont été destitués de ces grades.

MOUVEMENT DE TROUPES.—On lit dans le *Razon de San Luis* :

"Hier, sont partis de notre ville, environ 150 hommes d'infanterie et de cavalerie pour Rio Verde, car dit-on, ce point est menacé par Mejia à la tête de 500 hommes.

LE TEXAS.—Des lettres de Veracruz annoncent que ce vapeur reprendra son service, entre ce port et la Nouvelle Orléans, à partir du 1er juin prochain. C'est là une excellente nouvelle, si elle se confirme.

RENFORTS POUR LA SONORE.—M. le commandant-général de Jalisco a informé le ministre de la guerre que, le 2 du courant, sont partis de Guadalajara les troupes, l'artillerie et les munitions de guerre destinées à la Sonore. Ces renforts sont sous les ordres de M. Andres Mora, commandant du bataillon léger des carabiniers.

ARRESTATIONS.—Mardi dernier, à onze heures du matin, on a remis à la main sur le fameux Pedro Guevara, l'un des principaux auteurs du vol qui a été commis chez MM. Martin, Daran & Cie.

Le chef de la police de Tlalnepantla a arrêté, ces jours derniers, onze bandits de grands chemins, de ceux qui volaient périodiquement au Monte de las Cruces. On a trouvé chez eux divers objets provenant de vol, qui ont été mis à la disposition de M. le gouverneur du district, par les ordres duquel les arrestations ont été opérées.

Enfin, on a pris cinq bandits, auteurs principaux d'assassinats commis dans le voisinage de la Transfiguration. Ces bandits avaient tué sept personnes ; le chef de la bande est un nommé Librado Vazquez.

RIO VERDE.—On écrit de San Luis, sous la date du 3, dit le *Siglo*, que Rio Verde était menacé par le factieux Mejia, à la tête de 300 hommes, auxquels il promettait de piller la ville et de fusiller les autorités. Une section de cavalerie est partie de San Luis pour poursuivre les factieux.

Il paraît que Mejia a renoncé, jusqu'à nouvel ordre, à solliciter l'amnistie.

LA QUESTION BARRON.—M. le licencié Eguero pour la légation anglaise, et M. Santos Degollado, en son nom propre, ont présenté, ces jours derniers, leurs arguments dans cette question soumise, on le sait, à l'arbitrage de la Cour Suprême. La décision sera rendue dans quelques jours.

PRÉPARATIFS BELLIQUEUX.—On lit dans le *Monitor* :

"Le conseil des ministres s'est occupé, ces jours derniers, avec activité, de créer des ressources suffisantes et de disposer tout ce qui est nécessaire pour lever et soutenir une force de 25,000 hommes qui seront prêts à tout événement, au cas où viendrait à éclater la guerre avec l'Espagne, ce qui peut-être, n'aura pas lieu."

LE SUD.—On parlait, hier, d'un soulèvement des Indiens, dans les districts du Sud, de Cuautla et de Cuernavaca, au cri de : *Mueran los gachupines!*

CHRONIQUE LOCALE.

Panoramas.—A la demande d'un grand nombre de personnes, les propriétaires des magnifiques Panoramas (de la Création jusqu'au Déluge) et de l'Expédition du commodore Perry au Japon) donneront trois soirées successives, à dater d'aujourd'hui. Il y aura représentation samedi, à midi, pour les familles et les enfants.

Première Cour.—MM. Vaughan et Thomas, avocats de Joseph Fitzgerald qu'un juri a déclaré coupable de meurtre, ont demandé, hier, une nouvelle audition de cause. La question sera plaidée le 6 du courant.

Le juri a acquitté James Skelly accusé d'assaut et batterie.

L'avocat de District a demandé et obtenu la mise en liberté des personnes suivantes : Daniel Fitzpatrick, recel d'esclaves; J. Horace, John Altmeyer et Mme Dunn, débit de liqueurs à des esclaves; Robt. Jones, accusé de s'être introduit dans une maison dans une intention de vol; Mme Robertson dite Catherine Jewell, de recel de marchandises volées; Francis Camo et John Jordan, de port d'armes; Wm Darrell, de larcin; Arman Berthelon et Sarah Riley, d'assaut et batterie; M. Nolan et R. Barere, d'avoir tenu une maison dont les autorités ont eu lieu de se plaindre; W. H. et G. W. Wrigley, d'assaut et batterie.

Troisième Cour de District.—Présidence de l'hon. L. Duvigneaud.—L'affaire de Thos Pepps contre la ville de la Nouvelle Orléans, mettant en question la constitutionnalité de la dernière ordonnance sur les femmes de mauvaises mœurs, a été fixée à samedi. L'avocat de la ville et M. J. A. Rozert, prendront la parole.

Cour du Recorder Stith.—John et Mary Riley, qui étaient en prison depuis le 20 du mois dernier pour avoir grièvement blessé Mme Carrell, ont été mis en liberté, la plaignante étant hors de danger et ayant quitté la ville.

Daniel Ryan a fourni un cautionnement de $750 en attendant qu'il réponde à l'accusation de vol d'habit dans le magasin de M. A. Pakin, rue du Camp.

Mme Barry, accusée de débit de liqueur à un esclave de M. Blakesly, subira un interrogatoire le 11 du courant.

Michael Maloney, employé du bateau à vapeur Pennsylvania, dit que Thomas Rotchford s'est approprié une partie du contenu d'un portefeuille qu'il lui avait confié.—Cautionnement.

Cour du recorder Fabre.—Un affidavit accuse Catherine McDonald d'avoir assailli Eliza Stevens, [illegible] mardi soir, dans la rue Claiborne, et de lui avoir enlevé une chaîne en or et une montre.—En prison en attendant l'interrogatoire.

Philip Wagnière, bijoutier, de la rue de Chartres, est accusé par François Maria de ne lui avoir pas rendu une montre en or qu'il le chargea de réparer. Il y a trois semaines.—Cautionnement.

Bridget Caughan a été envoyée devant la Première Cour de District pour avoir porté à Mme Joseph Caraffe un coup de barre de fer à la tête.

Michael Henry devra se présenter devant le même tribunal pour répondre à l'accusation d'avoir assailli John Cunningham.

Bob Gallagher, rue Gallatin, accuse John Toole de lui avoir volé un revolver.—Cautionnement.

Bob Gallagher a dû acquitter une amende de vingt piastres pour avoir battu Charles Raleigh.

Le montant des amendes reçues au bureau du recorder Fabre, dans le mois de mai dernier, est de $660 50.

Cour du recorder Solomon.—Philip Barberan a été accusé d'être entré chez Mme Hymans [illegible] l'avoir menacée de la tuer; d'avoir en outre menacé M. A. Wayman.

Plusieurs femmes accusées de bris de paix, etc., comparaîtront bientôt devant le recorder.

Cour du recorder Adams.—Lena Dean est accusée d'avoir poignardé et grièvement blessé W. Mann.

Edward Barton a été arrêté pour ne s'être pas présenté en cour comme témoin après avoir porté une accusation très grave contre James Burke.

[illegible]

FEUILLETON.

LA VIEILLE FILLE.

La comtesse Maximi.

IV.

—Vous êtes....commença Octave, que la prestance officieuse du personnage qu'il avait sous les yeux faisait sourire.

—Gaëtano dit *Passe-Partout*, riposta vivement l'Italien ; si Votre Excellence parlait la langue expressive de Naples, mon beau pays, mon surnom charmerait mieux son oreille; mais elle ne la parle pas, et......

—Qui vous l'a dit?

—J'ai pour métier de savoir bien des choses, Excellence, et cette chose-là, je la sais.

—Vous pouvez-vous retirer, Antoine; je n'ai besoin de rien en ce moment. Asseyez-vous, Monsieur Gaëtano, et causons un peu, s'il vous plaît.

—Causons beaucoup, Monseigneur.

—Ne m'appelez ni Excellence, ni Monseigneur, je suis un simple particulier.

—Ah! mille pardons! s'il vous convient de sortir de vos habitudes, c'est une détermination que, moi, je ne saurais prendre. Sachez, avant que nous entrions en pourparler, que je ne sers pas gratis mes pratiques; loin de là, j'avoue les écorcher un peu, d'où il résulte que, comme chacun me paie en prince, j'ai, pour chacun, la différence due à des Altesses. Ainsi, Monseigneur, je suis à vos ordres.

—Donc, pour ménager votre temps, fort précieux à ce que je vois, nous allons nous séparer sans nous être rien dit, car je suis pauvre et....

—Bah! les pauvres paient certains services aussi cher que les riches......Un petit baron allemand qui n'avait plus que dix mille florins pour fortune, m'en donna cinq mille, il y a de cela quelques mois, pour apprendre un gros secret duquel dépendait sa vie....il s'agissait d'une femme, article toujours dispendieux, et je me tromperais fort si le beau sexe n'est pas, pour tout ou partie, dans les préoccupations de Votre Seigneurie.

Octave réprima un mouvement de surprise :

—Vous êtes en défaut, dit-il.

—J'ose croire que non....la femme est au fond de toutes les questions qu'agite un jeune cerveau comme le vôtre; mais entrons en matière, et, si je me suis trompé, nous le verrons bien.

—Entrons en matière sur quoi?

—Vous ne m'avez pas fait appeler pour rien, j'imagine; car mes visites coûtent plus cher que celles du docteur Sangrado, cette célébrité qui, si elle ne prenait pas toujours la vie à ses malades, leur demandait la bourse résolument.

—Vous causez avec agrément, Monsieur Gaëtano.

—C'est la première condition de mes succès, Excellence. Mais vous plait-il d'en venir au fait? Que désirez-vous savoir de moi?

—Peu de chose.

—Décidément, alors, vous êtes bien riche ; car qualité vaut mieux que quantité...J'attends.

—Je désirerais simplement, pour entrer en confiance avec vous, obtenir une preuve de la sûreté de vos renseignemens. Dites-moi donc quelque chose d'extraordinaire.

—Vous me mettez dans l'embarras.....de choix.

—Diable! c'est de la témérité.

—Eh bien! Monseigneur, puisque vous tenez à ne pas me faire perdre mon temps, je vais tout de suite vous étonner : il vous a plu, tout à l'heure de congédier deux de vos laquais en vous récriant, sans doute, sur leur ingratitude et leur avidité, tandis que vous vous êtes applaudi d'avoir rencontré dans votre valet de chambre Antoine, un miracle de désintéressement. Hélas! vos serviteurs congédiés sont de pauvres gens qui ont péché par fausse prévoyance, et maître Antoine s'est montré plus fin que vous, voilà toute l'histoire.

—Je ne vous comprends pas.

—Jacques et Jean vous ont cru ruiné, et ils cherchent fortune ailleurs; Antoine, qui vous sait riche, a fait le bon apôtre.

—Il me sait riche! Qui a dit cela?

—Moi.

—J'étais riche, il y a huit jours, mais une spéculation....

—Des plus intelligentes vous a fait gagner cent mille écus dans une entreprise espagnole; nous savons cela, Excellence.

—Et vous tenez cela?.... s'écria Octave non sans confusion.

—Je vends tous les secrets, mon maître, à l'exception des miens.

—Encore une preuve? reprit Octave : si je suis riche, pourquoi cacherais-je ma fortune?

—Je gage, Monseigneur, que vous-même n'en savez trop rien. Un Anglais dirait de Votre Excellence qu'elle a le spleen. Je crois, moi, que, blasé sur les jouissances que donnent les millions, vous recherchez celles que peut donner l'indigence. Serais-je bien loin de la vérité, si j'affirmais que vous seriez fort aise d'être aimé d'une jolie femme non pas pour la voiture, les chevaux, les cachemires et les diamans qui vous ont fait, jusqu'à ce jour, remporter de faciles victoires, mais pour votre séduisante personne dépouillée des gros artifices de Satan?

—Gaëtano, c'est vous qui êtes Satan.

—Ma conscience m'en a souvent donné quelque soupçon, Monseigneur.

—Je vais chasser Antoine, et je vous prends à mon service.

—Votre Grâce n'a pas assez de millions pour cela..... Songez que je sers tout le monde et qu'il n'y a pas de monarque aussi riche que tout le monde. Eh bien! êtes-vous en confiance maintenant, et puis-je vous être utile?

—Faites-moi la chronique des dames de la société de Nice..... mais, avant, fixez le prix de vos renseignemens.

—Inutile, vous serez généreux, j'en suis sûr. Nous avons ici, depuis quinze jours, une perle de beauté; ne cherchez pas plus loin, car elle est telle que vous la pouvez désirer. Mlle Lucile Lorgerie est une jeune Française en quête d'un mari; pour vous, elle est pauvre; mais, je vous en préviens, elle est tout autant que belle et sage, et, votre fortune fût-elle dix fois plus considérable, vous ne l'épouserez que si elle vous aime.... grosse difficulté, je vous en réponds.

—Comment s'y prendre pour la voir?

—Tous les jours de beau temps, vers quatre heures, à la promenade des Oliviers, ou sur le balcon de la terrasse..... Dès demain, je vous conduirai.

—C'est entendu......à demain.... n'allez pas me donner un démenti en parlant de mes richesses.

—A demain .... mais ne l'ignorez pas, Excellence, les secrets que je garde se paient plus cher que les secrets que je vends.......

Après cela, nous nous entendrons toujours... Ne chassez pas Antoine; le drôle vous rendra service.

Gaëtano se retira, laissant Octave dans un étonnement profond, et, le lendemain, à l'heure fixe, il vint le prendre pour le mener à la découverte de Lucile Lorgerie.

Ce jour-là, Lucile était plus jolie que d'habitude; les femmes les plus belles ont encore leurs jours d'éclat; aussi, quoique la promenade des Oliviers fût peuplée de beau monde, Octave remarqua sa jeune compatriote, la suivit pour mieux l'observer, et avant que Gaëtano eût ouvert la bouche, il lui dit :

—Voilà Mlle Lorgerie.

—Eh! répondit en riant l'Italien, je suis ravi d'apprendre que nous avons même goût, vous Excellence, et moi pauvre lazzarone.

—Que de grâce et de distinction! que de noblesse dans la physionomie! quel grand air de grande dame! et cependant, pour être seules ici, loin de leur pays, pour se promener tous les jours en public dans une ville où les étrangers abondent, où les intrigues sont en vogue, il faut, je le crains....

—Que Mlle Lorgerie soit une aventurière, acheva Gaëtano : détrompez-vous, je peux vous faire son histoire si vous le désirez.

—Sur-le-champ.

Gaëtano raconta ce que nous savons de Lucile, et Octave, stupéfait de son savoir, lui en témoigna sa surprise.

—Je ne suis pas sorcier, reprit le Napolitain; deux jeunes gens et un vert galant hors d'âge ont essayé déjà de séduire cette demoiselle; je leur ai prêté mon ministère......

—Misérable!

—Oh! oh! comme Votre Honneur prend feu à première vue! Les affaires de ces trois cavaliers marchant mal, j'ai écrit au pays de la dame, un tout petit pays perdu du royaume de France, pour savoir à qui nous en avions, et j'ai appris ce que maintenant vous n'oublierez pas, j'en suis certain.

—Gaëtano, vous me remplissez de joie.

—Bon vent pour ma fortune, Monseigneur!

—Et maintenant, par quel chemin l'approcher?

—Par la traverse, Monseigneur, c'est la grand route des amoureux...... Peut-être vous aiderai-je.

—Vous êtes ma Providence, mon ami.

—Et vous serez mon trésorier.

Octave resta sur la promenade tant que Lucile s'y montra; il la suivit dans tous ses détours avec tant de soin que les deux dames durent enfin s'apercevoir de son obstination; alors elles disparurent.

—Voilà qui est étrange et surnaturel! se dit Octave en rentrant chez lui. J'étais hier un homme blasé, ennuyé, à bout de passions, et aujourd'hui je me sens plein de sève et porté d'exaltation! Hier, les hommes m'étaient indifférents, presque odieux; maintenant, je me sens comme rapatrié avec le genre humain; j'étais sourd à tous les bruits de la terre, aveugle à la lumière céleste, et la voix fraîche d'une jeune fille, et le chant d'un oiseau, la vue d'une fleur, l'aspect d'un beau nuage, me font tressaillir, me font rêver!.... N'aurais-je donc jamais aimé? mon cœur aurait-il dormi depuis mon enfance jusqu'à ce jour? d'où vient la secousse dont tout mon être frissonne? Soyez béni, mon Dieu, si c'est une nouvelle vie qui pour moi commence! Oh! je n'en gaspillerai plus les trésors, j'en fais l'heureux serment!

Octave prit l'agenda où, la veille, il avait noté ses premières impressions philosophiques, mesure bienveillantes pour la société dont il s'était brusquement et peut-être injustement séparé, relut le nom d'Antoine, placé sous ses yeux, lui causa un amer dégoût.

—Comme je me suis trompé hier sur le compte de ce faquin, je peux me tromper aujourd'hui sur la valeur réelle de mes propres sentiments.... Bien fou qui commence [illegible]

[illegible]

une idée fantasque, celle de vous faire aimer pour vous-même, et comme il y a gros à parier qu'une femme pauvre aura, seule, ce privilége et ce bon esprit, vous vous préparez au partage de votre fortune. Ceci est acquis au procès que votre misanthropie fait au genre humain. Reste à rencontrer la femme que vous cherchez. Eh bien! j'ai mûrement réfléchi à la situation, et je crois, sincèrement, que Mlle Lucile Lorgerie vous va.

—Donc, vous me mariez?

—J'en ai le projet.

—Grand merci!

—Ce grand merci n'est pas poli, mais peu m'importe. Il vous répugne, n'est-ce pas, de recourir pour cette grave aventure à un pauvre d'able de mon genre, assez mal famé, assez peu délicat, fortement intéressé; enfin, pétri de ces sortes de qualités qui font, perpétuellement, esquiver la prison et friser la potence!...... Eh! mon Dieu! j'entends attribuer, à toute heure, au hasard, les événemens les plus heureux de la vie. Le hasard est-il toujours honnête? Ne vient-il pas souvent en aide aux plus grands fripons de la terre? Mon cousin Gabrielli, qui passe, à Naples, pour le plus coquin des intendans et le plus bavard des hommes, parlerait pendant quatre heures sur ce chapitre. Admettez, si vous le voulez, Excellence, que je suis la personnification du hasard, et acceptez mes services sans me demander, autrement, qui je suis, d'où je viens, et où je vais.

—Vous avez fait de fortes études, Gaëtano?

—J'ai appris à me tirer d'affaire en ce bas monde; et, par ricochet, je vous veux secourir.

—Et pour cela vous me poussez à prendre femme?

—N'êtes-vous plus amoureux?

—L'ai-je donc jamais été?

—Mais oui, hier, par exception. Votre belle compatriote vous a, ce me semble, despotiquement charmé.

—Eh bien! causons de Mlle Lucile Lorgerie. Elle est véritablement charmante : mais du diable si j'entrevois le moyen de lui faire savoir ce que je pense d'elle.

—Ce moyen, je l'ai trouvé.... Ne connaissez-vous pas une dame de Marel?

—Oui,...... je la vois quelquefois à Paris.....

—Eh bien! Mme de Marel est à Nice, et c'est la seule personne que fréquentent Mlle Lucile Lorgerie et sa belle-mère.

—Heureuse rencontre! je vais, dès aujourd'hui faire ma visite.

—Ainsi, interrompit Gaëtano, Votre Honneur n'a plus besoin de moi dès aujourd'hui; car tout va, maintenant, pour vous, marcher sur des roulettes.

—Il me reste à reconnaître vos bons services, répondit Octave.... prenez ceci à titre d'avances, et revenez souvent me voir.... où demeure Mme de Marel?

—Sur la place des Oliviers, la maison aux balcons noirs.... Je vous remercie, Excellence, ajouta Gaëtano; grâce à votre générosité, je vais pouvoir prendre revanche au pharaon, un beau jeu qui me traite fort mal; quand vous aurez besoin de mon assistance, vous n'aurez qu'à me faire un signe.

—Où vous trouverai-on?

—Partout.

Octave Renaud attendit impatiemment l'heure de se présenter chez Mme de Marel, et, quoi qu'il fît pour dissimuler son élégance habituelle, il était charmant de toute façon, lorsqu'il fut annoncé.

Singulier hasard! Mlle Lorgerie et sa belle-mère étaient au salon de Mme de Marel, quand Octave y entra. Mme de Marel, agréablement surprise de cette visite, en témoigna son joyeux étonnement.

—Vous ici, Monsieur Renaud, par quel heureux miracle?

—Heureux, n'est pas le mot, répondit résolument Octave, vous voyez devant vous un pauvre diable que ses créanciers et le chagrin ont mis en fuite.

Les créanciers, le chagrin! reprit Mme de Marel, expliquez-vous, je suis interdite.

—Ce sont de vilaines affaires dont ces dames ne sauraient être occupées, dit Octave en glissant un regard craintif à Lucile.... Je suis un millionnaire ruiné, un élégant déchu qui, désespérant de réparer sa fortune à Paris, est venu chercher à Nice l'oubli des hommes et le repos du cœur et de l'esprit.......Mais parlons de vous.

La conversation, d'abord embarrassée, prit un tour gracieux et léger; Octave s'efforça de briller aux yeux de Lucile, qui, malgré de sages préventions, se montra peut-être un peu trop touchée des infortunes de ce beau jeune homme, qu'elle reconnut bien pour l'avoir vu, la veille, obstiné à la suivre à la promenade des Oliviers.

Quelques belles-mère lui eût fréquemment donné le signal du départ, Lucile affecta de prolonger sa visite; elle eût voulu qu'Octave se retirât le premier, car elle désirait interroger Mme de Marel sur son compte, curiosité moins inoffensive en apparence qu'en réalité. Mais Octave avait un plan tout fait; il s'enivrait de la vue de Mlle Lorgerie; il goûtait le charme de sa conversation élégante et spirituelle, et fut si ferme dans sa résolution de ne pas lui quitter la place, qu'elle se leva et la laissa en tête à tête avec son amie.

—Quelle adorable personne! s'écria Octave quand la porte du salon se fut refermée sur Lucile.

—N'est-ce pas? répondit Mme de Marel.

—Chère Madame, je vais vous confier un secret.

—Volontiers........ mais je le connais votre secret........ Vous êtes épris de ma belle Lucile.

—Précisément...... et je l'épouserai si elle veut m'aimer.

—Vous! un homme ruiné!

—Raison de plus.

—M. Gaëtano, dit un laquais, en annonçant l'aventurier que nous avons rencontré plusieurs fois déjà, mais que nous sommes encore loin de connaître.

(*A continuer*) A. DE GONDRECOURT.

ARMORY HALL,

PANORAMA

De la Création du Monde.

Et de l'expédition du Commodore Perry au Japon.

(*PAR HARDING.*)

A la demande de plusieurs citoyens, le propriétaire de ces magnifiques travaux d'art de l'artiste C. L. Smith, a remis son départ afin de pouvoir donner des exhibitions à la même société, durant trois jours seulement, à partir d'aujourd'hui jeudi 4 juin, et le samedi 6, à midi, pour les familles et les enfants qui ne peuvent venir dans la soirée.

Prix d'entrée.—Grandes personnes : 50 cts; enfants et domestiques : 25 cts.

La Panorama commencera à 8 heures et un quart.

4juin—3f T. HARDING, directeur.

Avis aux chapeliers.

300 douzaines chapeaux de paille de Floirence, de numéros assortis pour hommes et enfants, en débarquement du navire Ferrassie, à vendre par LANATA FRERES, 9 et 11 rue Jefferson

LES LANGUES!

[illegible]

On ne l'acquerra que par la pratique,

L'ANGLAIS

au grand établissement des langues, ...rue St-Charles...

Prof. BRETTE,

L'ESPAGNOL

P. Constans,

Rue du Canal encoignure Rampart.

Changement de magasin.

DEMANDE.

Entrepôt de tapis,

Star Insurance Company.

(*Compagnie d'Assurance de l'Etoile.*)

Bureau No 22, rue St-Charles.

TOMBOLA.

AVIS.

Loge Harmonie No 20, I. O. O. F.

Avis.

M. FLANDRY a l'honneur de prévenir le public en général, et ses élèves, qu'il passera tout l'été en ville, et qu'il continuera à donner des leçons.

Payan & Carhart,

No 34, RUE DU CANAL.

Et Nos 118 et 120, rue Duane, New-York.

VÊTEMENTS POUR HABITATIONS.

POUR LA VILLE ET CAMPAGNE.

BONNETERIE ET AUTRES.

PAYAN & CARHART.

Changement de magasin.

MOREAU & CROOKES ont transporté leur magasin de No 11 rue Tchoupitoulas, au No 12 rue Gravier. 3 juin—1m

HOTEL STOCKTON,

A la Baie St-Louis.

Perdu.

MOREAU & CROOKES,

Marchands en gros de Vins et Liqueurs,

No 12, rue Gravier,

Collège Commercial de Bellamy.

AVIS.

Nouvelle Stéréopticon.

ATTENTION.

Dissolution de Société,

LA société existant jusqu'à ce jour sous la raison THOMAS C. PAYAN & Co, à la Nouvelle-Orléans et sous la raison LITTELL, PAYAN & CARHART, dans la ville de New-York et à Newark (N. J.), est dissoute aujourd'hui d'un commun accord, M. J. C. Littell se retirant. Le nom de la maison ne servira dorénavant qu'à la liquidation.

THOMAS C. PAYAN,
JOHN C. LITTELL,
THOMAS F. CARHART.

Nlle-Orléans, 1er juin 1857.

Avis de Société.

Nouvel Hôtel à Biloxi.

Hotel de la Passe Christian,

(*Ancien Hôtel de Montgomery.*)

Habitation à vendre

A LA BAIE ST-LOUIS.

MAGASIN DE MARCHANDISES SÈCHES.

A bon marché.

Théodore Danziger,

LA MAISON J. COLLON,

Avis de Société.

ULGER LAUVE,

Hotel de maison à louer.

ACCOUCHEUSE.

Une Justice de Paix.

BANQUE D'AMERIQUE.

Vêtements d'été.

ARTICLES DE CHOIX.

ALFRED MUNROE & CO.,

AUX DAMES.

D'ARTICLES DE PRINTEMPS.

Donnelly, Bonzano & Co.

CHAMPAGNE

Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans.

AVIS AUX CONSOMMATEURS DE GAZ

Compagnie d'Assurance Hope de la Nlle-Orléans.

Bureau, No 50, rue Royale.

Importation directe.

LOTERIES DE SWAN & Co.

Gros Lot.

$60,000!

DANS LA VILLE D'ATLANTA, Géorgie.

LIQUIDATION

DE DEUX GRANDS STOCKS

Vente à grand sacrifice.

Tombola de $6000 en 12000 coupons à 50 cts

CHEZ M.C. BOUYER.

D. & J. AUGUSTIN, avocats.

AUX AFFLIGÉS.

LIQUIDATION.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

Ver. HEBERT & Cie.

Voiture à vendre.